

*Valère Novarina*

# **L'Animal du temps**

*adaptation pour la scène  
du « Discours aux animaux »*



**P.O.L**

Extrait de la publication







## L'Animal du temps

## DU MÊME AUTEUR

### *Aux éditions P.O.L*

LE DRAME DE LA VIE, 1984.

LE DISCOURS AUX ANIMAUX, 1987.

VOUS QUI HABITEZ LE TEMPS, 1989.

THÉÂTRE — L'Atelier volant - Le Babil des classes dangereuses - Le Monologue d'Adramélech - La Lutte des morts - Falstafe —, 1989.

LE THÉÂTRE DES PAROLES — Lettre aux acteurs - Le Drame dans la langue française - Le Théâtre des oreilles - Carnets - Impératifs - Pour Louis de Funès - Chaos - Notre parole - Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire —, 1989.

PENDANT LA MATIÈRE, 1991.

JE SUIS, 1991.

L'INQUIÉTUDE, adaptation pour la scène du Discours aux animaux, 1993.

### *Chez d'autres éditeurs*

CENT DESSINS, éditions Beba / Le Consortium, 1986.

POUR LOUIS DE FUNÈS, éditions Actes Sud, 1986.

L'ANIMAL DU TEMPS, première partie du Discours aux animaux, par André Marcon, disque compact, éditions Tristram, 1988.

L'INQUIÉTUDE, seconde partie du Discours aux animaux, par André Marcon, disque compact, éditions Tristram, 1993.

Valère Novarina

# L'Animal du temps

*adaptation pour la scène du  
Discours aux animaux*

P.O.L  
8, Villa d'Alésia, Paris 14<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 1993  
ISBN : 2-86744-359-8

*Un homme marche parmi les tombes.*

« A l'Animal du Temps! », « Au chien qui! », « A la viande et à Autrui! » Animaux à cerveaux, regardez l'inscription : ils ont gravé leurs tombes dans des planchers. « Ici repose l'homme sans les choses : tout est sans moi. » Voici les tombes qui sont gravées : j'ai vu les noms des phrases écrites sur un caillou. Lui qui a écrit dans la nuit : « Lumière du monde est sans raison. » Et lui : « Ci-gît mon trou sans soif. » L'autre ici : « J'ai vécu sans terre d'inscription. » Lui dit : « Le monde a été monté sans socle et nous obligés d'habiter

en civière et il n'y a aucune colonne au monde qui porte personne qui est. » C'est une parole d'un danseur. Lui dit : « Gloire aux muscullassiers, honte aux médicinins ! » Il dut souffrir de l'hôpital. « Gloire aux succédessieurs, honte aux prédécessants. » Même si les corps ont disparu, la tombe répond toujours encore à nos questions et nous lisons encore les pierres des noms chutés des sphères et les sons des tombés. Arpente, garçon !

La tombe répond.

« L'homme est un fameux coureur de trou » est la phrase qu'écrivit sur sa dalle l'Ecolier Sacripant. L'autre a gravé des jets en quatre-vingt-trois voyelles : « Quand la tombe de ma grand-mère dut être creusée, on retrouva de dessous qui sortaient, rien que les quatre-vingt-six clous des souliers de mon grand-père recouverts là par les cailloux une vie plus tôt. » Chassons ces pensées des horizons à pieds.

« Je m'en irai finir tout seul entre mes os

après qu'on m'eusse foutusse la paix », signé Chien Un. Paroles du Chien Deux : « Né en. » « Ici Jean d'Advise avec Jean d'Advise s'accoupla, sept huit six trois. » « Nous-mêmes, deux sparnassiens, Mercier Jean, Juguet Edmond, avons ici pique-niqué un instant de mai trente-trois. » Et ainsi de suite.

Celui-ci dit : « Tout ce qu'écrit l'homme par l'homme est un faux, y compris même cette inscription. » De même son voisin qui fut son père fils et voisin. « Famille Dumas. » Regarde, chien dans ma tête : voici la tombe de l'Enfant en Phrase courte. Ici gît la tombe de l'Enfant Tube qui porta toute sa vie la phrase courte : « J'ai fui l'école très tôt. Je récite maintenant tous les temps à mes os. » « Ci-gésit, ci-gira et gésirait s'il était là, Jean des Pistes, profond cycliste qui tourna court. » « Le monde m'oppressant, je vous laisse maintenant seul au présent dans ce clos de vengeance. Mon ombre ici ne fait plus peur aux autos. » C'est le chuté boulevard Blanqui.

Autre plus loin : « La terre vue à l'envers. » Plus loin gît un qui dit : « Le monde est venu sans qu'on sache. Gens de l'Occident tendent les pieds vers ceux d'Orient. » « Tout le monde tombe quand la lumière part. » En latin-signé. Celle-ci, trois tombes plus tard : « Sang, sang, sang, trente-six fois cent », signé J'ai dit, Jean Trente-Six Mille. « Jean Grand Caïn », signé sa mère. « Simple Gendusse », « Jeanne-Arlette Domphrise, pour son anniversaire de quand. » « De Paul à Louis, pour Sa Capitale des Bêtes. » Et celle-ci, sous les orties ? « Sans initiales. » Voici la phrase de l'Homme de Quoi : « Vivre sans moi serait ma joie. » « Le monde est arrivé en stupeur et le voici en vapeur. » Voici la phrase de l'Homme de Troyes : « A un, à deux, à trois, il n'est jamais trop tard pour dire et répéter : qui m'a mis là pour que j'y gésisse ? » Signé un Homme de Trois. Voici celle d'une femme quatre : « J'ai vécu tout mon terme. » Voici la phrase de l'homme de

huit, Jean Plumeau : « J'ai gési, je gisais, gésissais, je geu, ja pas gési non plus, ô doux être, reviens-moi ! » Mais elle ne peut pas car nous sommes nous-mêmes.

De Jean Languide à son ami Hébert : « Pendant mille soixante-trois biceptrilliards une seconde deux, j'ai tenté vainement chaque minute de me succéder. » Ainsi disent, et ils font.

Tombe d'un solitaire : « J'ai connu la mort que de mon vivant ; je repose maintenant dans les bras de la quatrième personne du singulier. » Signé Jean de l'Homme, fils de fin, pseudo-Henri, splendide garçon vêtu en nu et trou gauche.

Et voici celle-ci qui est la plus basse de toute la terre, c'est la tombe d'Archidrite de Hime, où je lis ceci inscrit : « Ci-gît méi, ayant porté l'extase à portée de ma vie, mais j'en pris la fuite. Jadis enfant je fuguais tout paysage en vélo ; aujourd'hui grand vétéran j'ai fui l'homme. » « Passant, me voici dans

les herbes : je suis morte sans verbe où rien inscrire. » Voici la tombe du prêtre Ardin : « Dieu est en glèbe, signé sa mère ; Dieu est anglais, signé Rocroy ; Dieu nous englobe, signé Dunlop ; Dieu est en deux, signé c'est moi. Passant, ne passe pas : aucune de ces déclarations est fausse, sauf une laquelle. Passe ton chemin si tu ne sais rien : tu finiras en fosse laquelle. »

Tombe sans nom de la femme de Saple, épouse Gymnestre. Epitaphe bavarde de l'homme salique du globe de quoi : « O toi de moi, ôtes-toi de moi qui marche sur mes os, ne me regarde pas d'un trou si haut et que soient les animaux à ta place ! Jean Post-Scriptum signé écrit. »

Ils furent, défirent une vie, firent et se turent, mais même pas moi.

Je suis l'erreur qui vit. Je suis Jean qui a toujours joué Le Vivant malgré lui.

Animaux, animaux, j'ai été mis au monde sans aucun trou qu'une tombe à ma portée.

J'ai été nommé celui qui reçut la mort avant la vie comme chacun d'ici. J'ai mangé bien trop tôt l'excrément de la terre, et reversé par mon anus sur le monde blêmissant tous leurs fruits. Enlevez-moi cette tête qui penche en trois ! Que la malédiction soit bénite ! Docteur du cœur, docteur du foie, que la bénédiction vous sorte par quoi : enlevez-moi cette tête que je la consacre à rien et une bonne fois pour toutes rendez tous ces ténèbres dans mes yeux.

J'ai vécu comme un lièvre dans la terre, le seul à rien comprendre à l'aventure des danses au-dessus. Monde est un trou pour moi. Enlève du monde ta tombe qui est en toi. Enlève du monde qui est trou celui qui est à l'intérieur, même si son trou est un. Enlève le trou à l'intérieur de toi et donne, car Je suis. Alors, je lui ai écrit : Dieu, si tu es Dieu, te montre pas : enlève tout !

« Bénédiction à ceux qui sont sans noms. »  
J'ai gravé cette phrase le seize septembre

trente-trois poussif dans la montagne de Marseilleveyre au-dessus des Goudes de Sormiou. Suite à la suite de quoi un pêcheur me rapatria au bureau en deux-chevaux. Dans le troisième virage entre Callelongue et l'île Riou, je m'adressai en ces termes à cette île : « Ecoute, île de Riou ! Me voici enfant vieillissant qui hurle le peu qu'il sait aux chaises et aux esprits, aux vieilles proies hominiennes et aux drapeaux bas sans souvenirs. Humanité ruminable, humanité interminable, écoute l'annonce du vieux Sapatin mémorable : renouvez toutes vos pensées ici dans cette fontaine en un instant si c'est possible, car l'homme doit renaître de ma cendre ; écoutez l'annonce du vieux Jean Lucien mémorable, renouvez toutes vos pensées en un instant si c'est possible ; et que toutes nos paroles maintenant, face à cette île Riou qui est l'île Riou, sortent dans l'air et refassent le monde n'être pas. Ou être de même car c'est pareil et bien ainsi. Dans cette

deux-chevaux conduite par Léon Maxime Blanc, pêcheur et fils lui-même d'enfant maximilien du temps. Qu'il morde maintenant le vide et sa propre poussière avec moi. Aujourd'hui tous les deux ; le six de six de six-six six cent soixante-six. Qu'il chute un être du ciel dans la tombe en direct ! Jamais je ne m'imaginerais un seul jour avec ça s'accouplant. J'ai vu dans ma tombe mes yeux ouverts et je me suis réjoui d'être. Mais voici ma maison : la rouge aux volets rouges devant la blanche aux volets bleus. Bonsoir chauffeur merci-pardon. Une nuit chaque tête accouchera d'un être selon sa guise. On se reverra. Aux oiseaux, aux animaux ! »

Le lendemain de l'incident, je vis un médecin pour lui demander si j'étais. Sans qu'il confirme cette impression. Animaux, vous avez vécu dans les erreurs jusqu'ici. Enfants brêtes et drominés, vous dormirez quand on vous couche, chez les poireaux et avec le végétal pour esprit. Vous ne diriez

pas tout ça, ô cher cerveau, mon cher Jean Léon Blanc, si vous n'aviez pas depuis toujours profondément reméprisé toutes les pensées émises par vous pour ce que vous dites à l'intérieur de qui vous êtes. Jean sans Objet vous êtes Jean sans Sujet : le cerveau blanc qui méprisa tout ce qu'il pensa. Vous ne diriez plus rien du tout si vous n'étiez pas le Vivant qui contient tout dans ce que vous dites. Pensée, si vous n'étiez pas celui qui hait vous ne seriez pas celui qui suis. Beaux draps dans ma tête, grands hémisphères Nord et du Sud, marquères, zébrures des murs des lobes frontaux, boulevards des pariétaux, plis sinuaux, roulings-down, cessez d'être les uns contre les autres en deux globes sans arrêt séparés, allez taire vos bouches et arrêtez de parler.

Secondes, j'ai soupé des états successaux : je vous demande maintenant de vous segmenter et de me sortir du temps. Pendant mon temps, du tant au tant, j'ai tant mangé les

espaces lents et les extrêmes de toute la terre si bien que j'ai plus d'appétit dans l'esprit : un deux trois quatre, je veux finir ma vie sur cette seconde. Salut à vous et gloire à tout !

Ton nom ? Jean Gébù. Ton origine ? Les tombes du trou ibref. Tes avenir ? Les champs pantaloniques.

Qu'est-ce t'as fait comme études ? J'ai étudié la solitude.

Animaux, animaux, chaque fois que j'ai vu autrui je me suis vu moi-même en pire. Chaque fois que j'ai vu autrui, sa pugnacité m'étonna.

Je suis l'Homme à qui rien n'est arrivé. J'aime mieux me taire que de pas parler. Il est là, il a parlé. Qui es-tu, toi qui es ? Le cent quinze milliardième huit cent quarante-six millionième cent trente-sept millième quarante-troisième second premier homme humain. Je suis né un jour en. Sur la terre qui me supporte comme elle peut. Nommé ici

Jean Machinal, Jean Rien qui Vient, Jean qui entre en sortant, Jean le Passeur Sort quand il Vient, chuté qui chute sur son derrière, je m'est cru la première lanterne du monde, je n'en était que le trou-millionième perlumignon. Allons donc, pauv'vers de terre, p'tit myrmidon, sortez d'ces lieux où vous n'avez que faire par terre ! J'avais donc rien à faire ni commettre. Sinon sauf me lever, me sermonner mes animaux et toujours me dresser à l'entour comme un coq ergotant. Un qui marche à pied sur ses épitaphes sans même les lire, attentif qu'à autrui, et qui voit pas ses propres mots sculptés au dos.

Jean sans actions, racontez votre entrée solennelle en vie ! J'en sais juste les sorties mais l'entrée plus du tout. Racontez votre sortie solennelle ! J'en sais encore mi-possible les musiques mais les danses plus du tout. Trou balbutiant, racontez l'accident !

Faut que je vous dise que je dois dire que je n'ai su que juste à la fin être du cirque moi



Peu fier d'avoir un corps qui se voit, j'avais surtout grand'honte d'avoir après ma mort à vous laisser un corps qui reste ; rien que d'y penser de le voir en dépouille j'en avais déjà honte pour lui. Ma mère disait : Donne-le à la terre ! Je pensais : Mais pourvu qu'elle accepte ! J'aspirais à être en bois bref, ou rubifan, plastique élastifié ou en métal métalluré, et non en chair qui va nulle part.



69 F  
921544-5  
ISBN : 2-86744-359-8  
5-93



DIFFUSION C.D.E.  
DISTRIBUTION SODIS